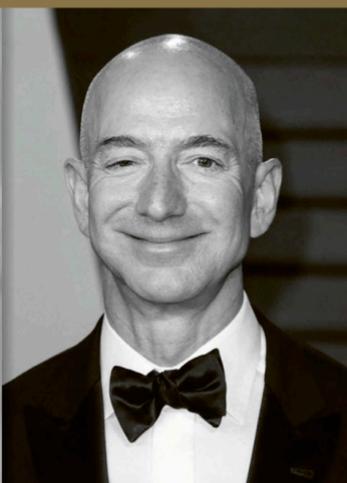
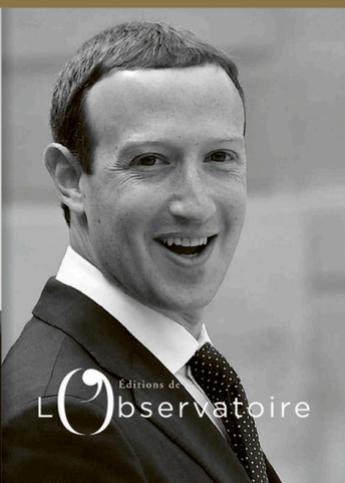


CHRISTINE
KERDELLANT

**CES
MILLIARDAIRES
PLUS FORTS
QUE LES ÉTATS**



Ces milliardaires
plus forts que les États

De la même auteure

- Les Cheminots, génération TGV*, Critérium, 1991.
- Les Nouveaux Condottieres. Dix capitalistes des années Mitterrand*, Calmann-Lévy, 1992.
- Les Chroniques de l'ingénieur Norton. Confidences d'un Américain à Paris*, Belfond, 1997.
- Le Prix de l'incompétence. Histoire des grandes erreurs de management*, Denoël, 2000.
- Dix minutes après l'amour*, Flammarion, 2002.
- Les Enfants-puce. Comment Internet et les jeux vidéo fabriquent les adultes de demain*, avec Gabriel Grésillon, Denoël, 2003.
- Le Plus Beau Métier du monde*, avec Éric Meyer, Flammarion, 2004.
- Les Ressuscités*, avec Éric Meyer, Flammarion, 2004.
- La Porte dérobée*, avec Éric Meyer, Robert Laffont, 2007.
- Dix minutes avant l'amour*, Robert Laffont, 2008.
- Les Fils de Ramsès*, avec Éric Meyer, JC Lattès, 2010.
- J'ai bien aimé le soir aussi*, avec Pierre Maurienne, Denoël, 2013.
- Alexis ou la vie aventureuse du comte de Tocqueville*, Robert Laffont, 2015.
- Ils se croyaient les meilleurs. Histoire des grandes erreurs de management*, Denoël, 2016.
- Dans la Google du loup*, Plon, 2017.
- Le Suicide du capitalisme*, Robert Laffont, 2018.
- De Gaulle et les femmes*, Robert Laffont, 2019.
- La Vraie Vie de Gustave Eiffel*, Robert Laffont, 2021.
- Visez le sommet, pour réussir devenez stratège*, avec Vincent Desportes, Denoël, 2022.
- Mon super-héros, Loris, atteint d'une maladie orpheline*, HumenSciences, 2023.

Christine Kerdellant

Ces milliardaires
plus forts que les États

ISBN : 979-10-329-2708-3
Dépôt légal : 2024, février
© Éditions de l'Observatoire/Humensis, 2024
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

À Pierre-Alexandre et sa grand-mère, Nadette

Introduction

Un pouvoir « systémique »

Ils sont six, tous américains, et ils sont planétaires, hors d'atteinte des collecteurs d'impôts et des régulateurs. Leur richesse personnelle dépasse l'entendement : 50, 100, 150 milliards, au gré des humeurs de la Bourse. Ils disent qu'ils veulent sauver le monde, mais la pandémie de Covid les a surtout enrichis. Même lorsque leurs actions perdent de la valeur, ils pèsent toujours plus lourd que la plupart des États de la planète. Leur nom ? Elon Musk (SpaceX, Tesla, X), Jeff Bezos (Amazon), Mark Zuckerberg (Facebook-Meta), Bill Gates (Microsoft), Sergueï Brin et Larry Page (Google). Ces six-là détiennent un pouvoir systémique.

Ce n'est pas leur fortune qui fait leur puissance, mais leur puissance qui fait leur fortune. Au fond, leur surface financière importe peu. Ce qui compte, ce sont ces capacités que les États n'ont pas, n'ont plus, ou n'ont jamais eues. Dans certains domaines, ils remplacent les États ou leur tiennent tête. Un jour, ils pourront les supplanter. Sans avoir reçu l'onction du peuple. C'est inédit dans l'histoire des démocraties.

Ces six milliardaires occidentaux prospèrent sans entraves puisque ceux qui pourraient les arrêter ne le

veulent pas, et ceux qui voudraient les arrêter ne le peuvent pas. Ils représentent une menace existentielle pour les démocraties qui les nourrissent en leur sein, bien qu'ils prétendent veiller sur nos vies comme le Vatican sur nos âmes.

Il existe 2 668 milliardaires en dollars sur notre planète, selon le classement *Forbes 2023* ; Musk, Zuckerberg, Page, Brin, Bezos et Gates ne sont pas les six premiers de la liste. Bernard Arnault, le patron de LVMH, souvent en tête quand les aléas de la Bourse lui sont favorables, Warren Buffett, le nonagénaire roi des placements, ou Françoise Bettencourt Meyers, l'héritière de L'Oréal, ont accumulé des richesses sans avoir, pour autant, un pouvoir de vie ou de mort sur nos sociétés. Ils ou elles possèdent plus d'argent qu'ils n'en pourront jamais dépenser, mais ils ne sont pas transhumanistes, ils n'envisagent pas de changer l'espèce humaine, ils n'ont pas de rêves messianiques, ils n'emploient pas leurs moyens colossaux pour tuer la mort ou coloniser Mars... et ils n'exercent pas sur le psychisme des jeunes générations la même influence délétère.

Ce sont six hommes qui sont ici mis en cause, et non, en bloc, « les GAFAM » (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft) bien que le pouvoir initial de ces *tycoons* provienne des entreprises qu'ils ont créées. Mais leurs activités propres ne se confondent pas avec celles de leurs entreprises. De plus, les sociétés d'Elon Musk ne font pas partie des GAFAM, alors qu'il est bien, lui, un de ces milliardaires à la puissance démesurée. Enfin, Apple, qui est un GAFAM, n'est pas en situation de monopole donc ne détient pas un pouvoir unique : il affronte une forte concurrence, coréenne ou chinoise. Si Steve Jobs, son iconique fondateur, était

encore vivant, il ne ferait donc pas partie de cette poignée de milliardaires « systémiques ».

Les États-Unis et l'Europe ont laissé grandir les géants de la tech jusqu'à ce qu'ils deviennent intouchables. La Chine, elle, les a bridés pour favoriser ses propres acteurs, comme Alibaba ou Tencent ; mais lorsque ces derniers sont devenus surpuissants à leur tour, lorsqu'ils ont représenté un danger pour l'État, Xi Jinping leur a coupé les ailes. Il les a mis au pas afin d'utiliser leur puissance à son seul profit. Une telle reprise en main serait difficilement concevable en Occident, mais la Chine est tout sauf un État de droit.

Bezos échappe à l'impôt de 2007 à 2011

Les États occidentaux sont-ils devenus trop faibles, ou ces milliardaires trop forts ? Si leur fortune bat tous les records, ce n'est pas seulement parce que leur activité est florissante : c'est aussi parce qu'ils ont reconfiguré les flux financiers mondiaux à leur avantage, avec l'aide des paradis fiscaux et au détriment des pays où ils exercent leur activité. À titre personnel, certains d'entre eux ont même réussi à échapper à l'impôt fédéral sur le revenu, en déclarant des pertes sur leurs investissements supérieures à leurs revenus annuels : ce fut le cas d'Elon Musk en 2008, et de Jeff Bezos entre 2007 et 2011... juste avant qu'il ne soit, pour un temps, l'homme le plus riche du monde.

Ils se verraient bien vivre dans un monde sans États, et affichent une méfiance instinctive à l'égard des administrations qui leur imposent des limites ou leur infligent des taxes. Elon Musk soutient Trump et ses baisses d'impôts pour les plus riches ; les fondateurs de Google

ont un temps envisagé d'installer Google offshore, sur une plateforme au large des côtes américaines.

Ces nouveaux ultra-riches confisquent aux États certaines prérogatives régaliennes, c'est-à-dire des missions censées relever exclusivement de l'autorité souveraine. Ils se sont introduits dans le spatial, la santé, la défense, la diplomatie, l'éducation – ou plutôt le savoir et l'influence sur les esprits... – jusqu'à obtenir, dans certains domaines, une mainmise quasi totale. Ils sont plus riches, plus influents, plus agiles que la plupart des États-nations. Et ils n'ont de comptes à rendre à personne – surtout pas à des électeurs. Est-il normal qu'ils décident à la place des citoyens de ce qui est bon pour eux ?

Quand Thomas Pesquet s'envole vers la station spatiale internationale, ce n'est pas dans une fusée française. Même pas avec un lanceur de la NASA, l'agence des États-Unis, jadis toute-puissante. L'État américain ne sait plus fabriquer ce genre d'engin. Il n'ose plus prendre de risques, depuis l'explosion de *Challenger* qui a traumatisé la nation en 1986. L'astronaute français n'a pas non plus emprunté une fusée européenne : l'Europe, jadis prééminente dans le spatial avec *Ariane*, prend du retard. Thomas Pesquet a rejoint l'ISS dans une *Falcon 9*, une fusée d'Elon Musk. Jeff Bezos aurait bien aimé que ce soit dans la sienne, *Blue Origin*. Le fondateur d'Amazon rumine donc sa revanche. Mais qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre, ce sont les nouveaux milliardaires qui envoient nos spatonautes dans le cosmos.

Elon Musk a pris les risques à la place de l'État américain, qui l'a grassement payé en retour. Cet entrepreneur sud-africain, canadien et américain à la fois,

riche de 246 milliards de dollars, est devenu en une décennie un géant du spatial. Pour lui, les petits allers-retours vers la Station internationale ne sont que des amuse-bouche : ce qui l'intéresse, ce sont les énormes fusées qui, demain, emmèneront les hommes sur la Lune puis sur Mars. Car il a décidé de faire de la planète rouge notre « planète de rechange ». Une terre vierge, un nouveau Far West où les plus audacieux régneront en maître et dicteront leur loi... puisqu'il n'y aura pas d'États. La NASA (donc le citoyen américain), en finançant le développement de ses *Starship* lunaires, participe à ses rêves martiens.

Elon n'aime pas les régulations, ni l'ordre établi. Il ne croit qu'au talent, à la rapidité, à la volonté. Pas seulement pour les voitures ou les fusées. Un tiers des satellites de télécommunication en orbite autour de la Terre lui appartiennent ! Il les a lancés sans demander d'autorisation. Avec un principe : premier arrivé, premier servi ! Tant pis pour l'Europe si elle n'est pas prête à envoyer les siens. Il ne connaît que la loi du plus fort. Et l'Europe ne fait pas le poids.

Starlink, arbitre de la guerre en Ukraine

C'est grâce à lui que l'Ukraine peut affronter l'armée russe. Il ne fabrique pourtant ni canons Caesar ni chars Leopard 3... mais ses satellites sont vitaux dans cette guerre du XXI^e siècle. Il a permis aux forces ukrainiennes d'utiliser leurs systèmes numériques de combat, d'exploiter du renseignement, de coordonner des frappes d'artillerie, et aux unités opérationnelles de dialoguer avec leurs états-majors. Quand les drones, les caméras, les vidéos et le renseignement comptent

autant que le nombre de divisions blindées, la disponibilité d'Internet est vitale. Si Elon Musk n'avait pas mis au service des Ukrainiens sa constellation Starlink – ces centaines de satellites trop nombreux pour être anéantis – et les stations qui vont avec, les Russes auraient écrasé leurs « petits frères » ukrainiens dès la première offensive. C'est grâce à son réseau que Kiev a pu mener sa guerre. Pourtant, le milliardaire aurait coupé la connectivité, peut-être à la demande de Vladimir Poutine avec qui il reste en contact, dans certaines zones du Sud très disputées : privés d'Internet, les Ukrainiens se sont retrouvés en plein chaos à l'heure de passer à l'attaque. Aujourd'hui, des officiels du Pentagone tremblent à l'idée que Musk puisse se désengager de l'Ukraine.

Pour empêcher la Russie de faire main basse sur le pays, l'armée de Volodymyr Zelensky a pu compter aussi sur les moyens technologiques de Google, Microsoft, Amazon ou Meta, qu'aucun État n'aurait pu lui offrir. Le mythe de la neutralité politique des géants de l'Internet a vite été battu en brèche ! Le gouvernement ukrainien était informé des premières cyberattaques grâce à l'alerte donnée par Microsoft à la Maison-Blanche. Les clouds de Microsoft et d'Amazon abritent désormais les registres de population ukrainiens ou ses dossiers fiscaux. Google joue un rôle essentiel en matière de géolocalisation, tandis que YouTube ou Facebook luttent contre la désinformation. Les sociétés des six milliardaires se trouvent aujourd'hui au cœur des systèmes numériques civils et militaires de l'Ukraine.

La contrepartie ? Toutes les données des citoyens sont en libre accès pour les Big Tech. Pour parer au plus pressé, les Ukrainiens renoncent à leur souveraineté...

Les géants numériques ont pris, dans le conflit ukrainien, une importance qui soulève des questions politiques. Ils travaillent en transparence avec les autorités américaines. À en croire le général Bonnemaïson, commandant du ComCyber qui a été audité à l'Assemblée nationale en décembre 2022, les moyens dont ces milliardaires disposent – ingénieurs, matériel, investissements ou capacité de recherche – sont sans commune mesure avec ce que pourrait proposer un gouvernement allié. Certes, la terre, la mer ou l'air sont contrôlés par les armées nationales, mais le cyberspace est, comme l'espace, opéré en grande partie par des entreprises. Le secteur privé joue donc un rôle vital dans la défense d'un pays – et il fixe, qu'on le veuille ou non, certaines règles du jeu.

Musk décide seul du « bien » et du « mal »

C'est le même Elon Musk, magnat du spatial et de l'automobile, qui a racheté Twitter, devenu X, pour 44 milliards de dollars. Il a mis la main sur un gigantesque réseau d'influence de 350 millions d'utilisateurs. Sur ce nouveau territoire, il a supprimé la censure dont étaient « victimes » Donald Trump et Kanye West, qui l'avaient pourtant bien cherché. L'ancien président américain y twittait des contrevérités et avait mis en danger la démocratie en incitant ses partisans à attaquer le Capitole. Quant au rappeur, il multipliait les provocations et tenait des propos antisémites.

Trump, qui possède son propre réseau social, n'est revenu sur X que le 24 août 2023, avec son « *mug shot* », sa photo d'identité judiciaire. Entre-temps, Kanye West s'était remis à twitter, et Musk avait dû

le censurer de nouveau : le rappeur ne pouvait s'empêcher de faire l'apologie des nazis et d'avouer son admiration pour Hitler ! Ces censures et ces autorisations posent néanmoins question : bien sûr, Kanye West est indéfendable, mais est-il normal que Musk fasse le tri tout seul ? Peu de temps après avoir racheté le réseau, il a fermé les comptes d'une douzaine de journalistes, du *New York Times* au *Washington Post*, coupables d'avoir dévoilé la localisation de son jet personnel et donc attenté à sa vie privée. Elon Musk pourrait donc décréter, pour toute la planète, ce qui est « bien » ou « mal » ? De même que Mark Zuckerberg, qui a décidé, seul, de fermer le compte Facebook de Donald Trump ? Mais qui peut dire le bien et le mal, sinon Dieu, pour ceux qui croient en lui ? Ou une assemblée de juges, en tant qu'émanation des citoyens ?

Ce n'est pas la première fois que la Maison-Blanche doit affronter des hommes d'affaires qui dominent des secteurs clés de l'économie ; il y a eu les chemins de fer, le pétrole, les télécoms... Mais la différence entre nos milliardaires et les « barons voleurs » du XIX^e siècle, c'est que Musk comme Zuckerberg tiennent entre leurs mains une technologie et un média qui permettent à tout un chacun – à condition qu'ils l'y autorisent – de devenir son propre réseau ou sa propre chaîne et d'y diffuser instantanément ses idées politiques.

Musk se prend-il pour le Créateur, encore, lorsqu'il place des implants dans le cerveau des singes ou des porcs – et bientôt sur des humains volontaires –, prônant l'hybridation de l'homme et de la machine, afin que l'humanité puisse « faire le poids » contre l'intelligence artificielle ?

Ce patron fantasque et extravagant n'est pas le seul phénomène en son genre. Avec sa fusée *Blue Origin*,

le fondateur d'Amazon, Jeff Bezos, recherche comme lui les contrats de la NASA depuis que les États-Unis sont obligés de confier le destin de leurs astronautes à ces milliardaires qui trouvent la Terre trop petite. Lui aussi s'essaie au tourisme spatial grâce aux contrats publics. Trop heureux que les États-Unis aient baissé les bras face à la complexité technologique et fini par être gênés de faire appel aux Russes de Soyouz. La NASA confie même au privé les combinaisons des prochains astronautes qui marcheront sur la Lune ; elles vaudront, dit-on, plus d'un milliard de dollars pièce : Washington ne va donc pas les concevoir... mais les louer !

Bezos nous voit dans des capsules O'Neill

Le premier commerçant de l'Internet a conçu, lui aussi, un grand dessein pour l'humanité : le projet O'Neill. Jeff Bezos rêve de faire émigrer la population de notre planète épuisée dans des « cylindres O'Neill », du nom du physicien américain Gerard K. O'Neill. Ce sont des cylindres ou des capsules géantes longs de quelques kilomètres, flottant dans l'espace et dans lesquels seraient recréées des villes ou des campagnes.

À plus court terme, le fondateur d'Amazon a commencé à s'emparer d'un autre domaine où l'État américain se montre défaillant : la santé. C'est un secteur en pleine expansion, et les milliardaires du Web possèdent tellement de données sur les utilisateurs qu'ils veulent exploiter cette mine d'or. On devine que celui qui connaît les habitudes des clients, leur façon de se nourrir, de vivre, de faire du sport (ou pas) et les médecins qu'ils fréquentent doit pouvoir distinguer les bons assurés des moins bons et, un jour, pourra les faire payer en conséquence. Il pourra aussi revendre les données

à des assureurs, des banquiers ou des employeurs. Jeff Bezos a tenté de le faire avec Amazon Care mais a été obligé de battre en retraite en 2022, faute de rentabilité. Ce n'est que partie remise.

Jeff Bezos n'est pas le seul milliardaire à jeter son dévolu sur la santé des humains, estimant qu'il peut faire mieux que les États et les organisations parapubliques : Bill Gates, le créateur et développeur de Microsoft, a décidé de consacrer sa « retraite » et sa fortune à la philanthropie au niveau mondial, dans la grande tradition des milliardaires américains, mais avec une force de frappe à la puissance dix.

Bill Gates fait partie de la gouvernance du monde en matière de santé. Le fondateur de Microsoft siège à l'OMS, l'Organisation mondiale de la santé, dont il est le deuxième donateur, loin devant la France ou la Chine, avec 751 millions de dollars versés annuellement. Quand l'ancien président Donald Trump a décidé que les États-Unis sortiraient de l'OMS et cesseraient de contribuer, le retraité le plus puissant de la planète a proposé que la Fondation Bill & Melinda Gates paye à leur place. Il s'est rendu indispensable dans la lutte contre la poliomyélite ou le paludisme en Afrique. Il a distribué des centaines de millions de dollars pour la recherche et la distribution équitable d'un vaccin contre le Covid-19.

Bill Gates gouverne la santé mondiale

Gates applique à la vaccination les méthodes et la rigueur qui lui ont réussi dans l'informatique depuis cinq décennies. Il décide quel vaccin est le plus urgent, quels enfants seront vaccinés, dans quel pays, sous

quelles conditions. Les États se soumettent, ils n'ont pas le choix. C'est son argent, celui de la fondation qu'il a créée avec son épouse Melinda, dont il est séparé aujourd'hui, mais qui continue d'en être l'ambassadrice avec lui. Ce que fait Gates est extraordinaire – mais des voix s'élèvent pour lui reprocher de décider seul, sans contre-pouvoir. Il est vrai que nul ne connaît ses critères de choix, les principes qui lui font aller dans tel pays ou tel autre. Sur la philanthropie, il n'y a pas de contrôle démocratique ! On lui reproche l'influence qu'il a acquise sur l'OMS : pour certains, il en est devenu le patron de fait.

Bill Gates a toujours été très maltraité sur la Toile, souvenir, peut-être de l'époque où Microsoft était monopolistique et jouait les Goliath contre David avec son concurrent Apple. Des complotistes l'accusent maintenant d'avoir su que la pandémie de Covid-19 allait déferler – il avait en effet prévenu les instances mondiales qu'un tel danger nous guettait – et donc de l'avoir organisée !

Sergueï Brin et Larry Page, les inventeurs de Google, eux, ne se contenteront pas de vaccinations : ils veulent rendre l'homme immortel. Aucun chef d'État n'a jamais eu cette ambition. Ils voudraient faire mieux que Dieu, voire aller à l'encontre de sa « volonté ». Ces deux libertariens ont investi une partie de leur fortune dans cette ambition ultime : éradiquer la vieillesse et la mort. La biotech Calico (California Life Company), leur filiale installée à San Francisco, sur le Veterans Boulevard – ça ne s'invente pas –, se consacre à ce pari.

Ils pourraient investir leur argent dans la recherche de traitements contre le cancer, mais cela ne les intéresse pas. Pour eux, cet objectif manquerait d'ambition,

puisqu'il ne ferait gagner que trois ans d'espérance de vie aux humains : ce qu'ils veulent, c'est « tuer la mort ». Calico travaille donc sur le processus de vieillissement. L'entreprise la plus secrète de leur groupe, rebaptisé Alphabet (et dont fait partie Google), est codirigée par Cynthia Kenyon, une chercheuse qui s'est fait remarquer en 1993 pour avoir réussi à doubler la durée de vie d'un ver, le *C. elegans*, grâce à une manipulation génétique. Calico travaille aussi sur les rats-taupes nus, une espèce de rongeurs qui vit plus longtemps que les autres.

Larry Page et Sergueï Brin ont également financé l'Université du transhumanisme et recruté, pour diriger les recherches chez Google, son directeur, Ray Kurzweil, un génie des réseaux neuronaux. Kurzweil est convaincu que notre espèce doit outrepasser ses limites biologiques et fusionner avec les machines pour atteindre l'immortalité : si l'on peut transférer le contenu d'un cerveau dans un robot, plus besoin de nos corps provisoires ! Page et Brin n'ont consulté personne et ne se sont pas embarrassés d'un comité d'éthique avant de lancer ces programmes.

Seuls les plus riches seront immortels

Contrairement aux États qui s'en remettent à des groupes de « sages » et organisent un débat démocratique avant de prendre des décisions qui engagent les générations à venir et modifient l'espèce humaine, les milliardaires de la tech pensent que tout ce qui peut être fait doit l'être, et que tout ce qui est bon pour eux est bon pour tous. La mort est un problème et tout problème possède sa solution. Indépendamment des problèmes éthiques qu'il pose, il faudrait être bien naïf

Chapitre 7. À quoi ressemblerait un monde sans États ?	205
Des écoles « sans écrans » pour leurs enfants	207
Irresponsabilité et immaturité au pouvoir	210
Adeptes de « l'altruisme efficace »	212
« Lorsque c'est votre mère, c'est différent »	214
La grande bataille de « l'IA générale »	217
Le loup dans la bergerie de l'IA	219
Les États doublement pénalisés.....	221
Le <i>Cloud Act</i> dangereux pour l'Europe	224
Plus de guerre sans leur soutien.....	226
L' <i>American way of (eternal) life</i>	228
<i>Black Mirror</i> , notre futur déjà écrit ?	229
Conclusion. Comment reprendre le pouvoir.....	233
Contrôler, démanteler, découper, légiférer.....	235
Des remèdes différents selon les menaces.....	237
Surtout, ne pas leur laisser la finance !.....	239
Des retours en arrière sont possibles	241
Démanteler les monopoles.....	244
De plus en plus de procès.....	246
Le shérif de retour en ville, vraiment ?.....	249
Comblar les brèches de confidentialité.....	251
L'averse d'amendes suffit-elle ?	253
Empêcher la fusion hommes-machines	255
Gare aux apprentis-sorciers de l'IA.....	257
Ouvrir des centres de modération	260
Le DSA et le DMA seront-ils efficaces ?.....	262

« Un homme, ça s'empêche »	265
Proposer de nouveaux héros	266
Remerciements	269
Notes	271